

Une gargouille chante la gloire de Dieu en arabe

Tempête dans un bénitier : une gargouille pourrait-elle devenir à la ville de Lyon ce que le centre islamique de Ground Zero est à New York ? La gargouille en question, accrochée sur la tour nord de la cathédrale Saint-Jean, au cœur du quartier Renaissance, représente, comme le voulait la tradition des bâtisseurs de cathédrales, un des hommes qui ont œuvré sur le chantier. Mais ce qui n'était au départ qu'une boutade du tailleur de pierres éveillé la colère des ultras. Car celui qu'il a représenté, qui dirige le chantier depuis trente ans, s'appelle Ahmed Benzizine.

Un musulman sur le vénérable édifice, dont la représentation est ornée de l'inscription « Dieu est grand » en français et

en arabe... ce qui donne « Allah Akbar ». Rien là qui puisse ébranler le siège du primat des Gaules. L'archevêché répond

benoîtement que les gargouilles sont des figures profanes, souvent ironiques ou grotesques, parfois même - les plus observateurs le savent - érotiques.

Mais l'extrême droite, en la personne des Jeunesses identitaires lyonnaises, a lancé sur son site une campagne contre la gargouille impie, fulminant contre ces musulmans qui « se payent le luxe de s'approprier nos églises en toute tranquillité et avec la complicité des autorités catholiques ». La figure



chrétienne du bon samaritain, à Lyon, a le visage d'un chef de chantier. ■

NATACHA POLONY